



L'obscène maintenant : nouveaux usages, nouveaux enjeux, nouvelles formes

Colloque international – Université Bordeaux Montaigne

Lundi 4 et mardi 5 novembre 2019

Facebook au tribunal en France ? Oui, mais pas pour sa collecte abusive d'informations ni pour la sécurisation des données personnelles ! Parce qu'elle a censuré l'Origine du monde de Gustave Courbet, huile sur toile de 1866 conservée au Musée d'Orsay. En jeu : la scène même de l'obscène – ce littéral « hors-scène » (ob-scaena) qui provoque rire, consternation, gêne ou explosion de violence lorsqu'il met « devant la scène ». Qu'en est-il alors en ce début de XXI^e siècle qui multiplie et revisite ces scènes, de l'imprimé au numérique, du corps-à-corps de la performance à la réalité virtuelle ? Penser l'obscène maintenant, c'est en questionner les figures à l'aune de nouvelles pratiques qui changent ses contours pour interroger l'espace symbolique et matériel, la « médiasphère », où il prend forme et sens.

Autrefois confinée à l'intimité de l'appartement privé du psychanalyste Jacques Lacan, où cachée sous une toile du surréaliste André Masson elle était réservée à quelques rares regards, L'Origine du monde de Courbet s'expose désormais à la vue du plus grand nombre au Musée d'Orsay. En même temps, la même image, pourtant reproductible à l'infini dans la sphère numérique, s'attire à nouveaux les foudres des censeurs. De Facebook aujourd'hui, qui – prétextant une infraction aux règles du site en matière de pornographie – ferme le compte d'un utilisateur français ayant posté le tableau à des fins pédagogiques. Loin d'être anecdotique, l'épisode invite à revisiter, sur un plan aussi bien critique qu'historique, l'obscène à l'ère contemporaine. Notoirement floue dans ses définitions, qu'elles soient esthétiques, juridiques ou politiques, l'obscénité se donne à penser comme geste plutôt que comme concept. Performance qui met en crise, de façon tantôt ludique tantôt résolument plus problématique, les conditions et de production et de réception des mots, des images et peut-être même des idées qui, en les transgressant, interrogent les dispositifs matériels et symboliques qu'ils investissent. La première modernité, déjà, s'est inquiétée de ce qu'un nouveau support – le livre imprimé – rend possible en reconfigurant non seulement ce qui se dit, se montre et se pense, mais surtout comment les mots et les images font sens. Qu'en est-il alors aujourd'hui des gestes obscènes à un moment où les nouveaux (im)possibles de la révolution numérique s'expérimentent, se négocient encore ? Du livre à l'hypertexte, de la scène théâtrale aux manifestations politiques, des discours philosophiques aux pratiques juridiques, des médias grand public à la blogosphère, quels sont les effets, esthétiques et politiques, l'efficacité même de mots, d'images et d'idées qui posent la question de leur obscénité ?

Ce colloque est la deuxième conférence internationale organisée dans le cadre du projet de recherche franco-américain « Politiques de l'obscène : l'obscénité et ses médias, de Gutenberg au numérique » soutenu par le Thomas Jefferson Fund de la FACE Foundation après une première rencontre qui s'est tenue à l'Université de Californie à Irvine en février 2019 (« Politics of the Obscene : Obscenity and its Mediations in Early Modern Europe »). Nous invitons des contributions – en français ou en anglais – qui se proposent d'interroger les enjeux que pose aujourd'hui l'obscène à la lumière de la « médiasphère » contemporaine.

Le colloque se veut interdisciplinaire réunissant des spécialistes de la littérature, de l'histoire de l'art, du théâtre, du cinéma, des sciences politiques, de la sociologie, de l'anthropologie, de l'informatique, du droit, de la médiation culturelle et des médias. La durée des communications sera de 30 minutes.

Nous vous invitons à envoyer votre proposition de communication – un titre et un bref exposé de votre argument – aux organisateurs du colloque :

Nelly Labère (Université de Bordeaux Montaigne) : nelly.labere@u-bordeaux-montaigne.fr

Peter Frei (Université de Californie, Irvine) : pfrei@uci.edu